

COGNE-LES

À la terrasse du café La Vielleuse, sous l'auvent rouge crasseux qui le protège de la canicule de juillet, Eugène Criqui sirote sa menthe à l'eau.

Dans son dos en salle on s'agglutine, une clientèle hétérogène d'ouvriers et d'artisans s'enfilant quelques godets encore de pinard avant que le soir et la nuit sans rêves ne surviennent.

Le lendemain, rampeau, douze heures à trimer à l'usine ou dans la précarité des échoppes, puis différant le moment de rallier leur garni et leur progéniture, l'alcool à nouveau comme anesthésiant, l'ivrognerie en cataplasme.

Soudain au comptoir, fracas de verre brisé, vociférations, injures, bagarre, le bruit mat des coups qu'Eugène connaît si bien.

Qu'ils se dérouillent entre eux, il ne s'en mêlera pas, fini les bastons sur le pavé de Ménilmontant, fini tout ça.

Qui pourrait cependant le croire au vu des hématomes qui marquent son visage émacié, son œil à demi poché, ses oreilles et ses arcades tuméfiées...

– Vingt rats, j'hallucine, t'es Gégène le boxeur, en vrai?

Le rouquin gueule de pirate qui l'aborde a du roulis dans la quille, il a déjà dû boire la part de l'amiral et de l'équipage.

– Ben dis donc, qu'est-ce qu'y t'a mis le Ledoux, on dirait que t'es passé sous un train! continue le gars en s'invitant à sa table.

Criqui ne lui refera pas le match. Punition, cinq fois au tapis, jet de l'éponge au douzième round, la tête version sac à noix, le foie en pâté.

– C'est ma tournée, frime le rouquin, blanc-cassis, reste pas à la flotte!

Eugène décline, il est tombé sur un chieur et dans une heure il reprend l'entraînement. Son manager l'a exhorté à ne rien lâcher, on se forge dans la défaite, remettre sur le métier son ouvrage, il a perdu une bataille, pas la guerre.

– Ouais mon Gégène, la guerre ça revient à la mode! T'es de quelle classe?

– 14.

– Couillon, t'y couperas pas! Moi je suis réformé de naissance, une patte plus courte que l'autre et c'est tant mieux, les uniformes m'refilent des boutons... Uniformes, boutons, elle est bonne non celle-là?

Et extirpant de sa poche sa blague à tabac, il renverse son blanc-cass sur la chemise du boxeur.

– Oh Criqui, t'as plus de réflexes?

Eugène se lève.

– Tu vas quand même pas m'en coller une?

Eugène le fusille du regard, paie sa conso et quitte la terrasse.

– T'es tout petit, j'te voyais plus baraqué, grommelle le rouquin à distance.

Inutile d'emprunter le tramway funiculaire qui relie l'Église Saint Jean-Baptiste à la République, la salle de sport n'est qu'à cent mètres du café.

Gymnase rue de Belleville, sa seconde maison. Le Cercle pugilistique et un club d'escrime se partagent les lieux dans une cohabitation approximative, les fleurettistes se plaignant du trop grand espace attribué aux rings d'entraînement tandis que les boxeurs pour leur part conspuent ces aristos guindés qui les prennent de haut.

Pas de vestiaire, on se met directement en tenue sur les bancs dans l'entrée, sous le portrait géant de Georges Carpentier, le récent champion du monde des poids lourds de race blanche.

– Quand la législation autorisera les Noirs à se mesurer à lui, prétend Morice, il les atomisera tous!

Morice, son éternelle casquette vissée de traviole et ses bacchantes en guidon de vélo. Entraîneur bourru mais fichtrement efficace.

Respect, Eugène l'appelle « le dabe » : son père de substitution, c'est lui qui l'a flairé tout de suite, lui qui l'a exfiltré

du bague, arpète tourneur-ajusteur à l'atelier rue Saint-Maur, un boulot d'esclave. Lui surtout qui l'a tiré du caniveau et de ses rixes adolescentes pour l'hégémonie d'un territoire de gueux, lui qui lui a appris à apprivoiser sa violence, lui qui lui a appris à boxer en champion.

– T'étais qu'une ablette, dit Morice, un gringalet. Des cannes de souris, la peau sur les os et le teint de Carême des mômes crève-la-faim. Mais dès que t'as mis les gants, y avait la rage et chaque coup que tu portais, c'était de la démolition ! Hé, tu m'écoutes ?

– J'suis dans la vase, dabe, abonné au guignon...

– Éclaire, tu me saoules avec ton argot de Titi parisien !

Oui, Eugène jacte l'arguche, « dévide le jars », son complément de champ lexical. L'école il l'a désertée à treize balais, fallait grailer.

– J'ai la déveine, s'explique Criqui : Ledoux, tu parles d'un blaze, il envoyait le plomb, j'm'en suis pris plein la façade !

– Tu te rends compte coco d'où tu viens ? T'avais à peine dix-sept ans que je te fais passer professionnel, tu te manges Dastillon, Relinger, James Barrett, Chérubin Durocher, dans la foulée tu t'empares du titre national des poids mouches contre le René Voirin et voilà maintenant que tu déprimes parce que t'as perdu en catégorie poids coqs ! Je te le redis, prouve à tes détracteurs que t'es un guerrier, travaille ton punch, secoue-toi les puces, fais-toi minable, sois généreux. Allez, au turf !

Eugène obtempère. Étirements, abdos, travail à la corde à sauter, lancer de médecine-ball afin de parfaire l'allonge, puis le sac de sable.

Machine à bosseler, il frappe, frappe et reffrappe, défile sur le cuir du punching-ball le mirage de ses mauvais génies qu'il châtie sans retenue. Son daron, Alsacien débarquant à Paname paré du diplôme ronflant de sommelier et se retrouvant loufiat dans un boui-boui. Juste adroit du coude, il picole sévère pour se noyer mais ose affirmer que boxer c'est pas un métier. Sa daronne, Joséphine-Marie. Tout faux, elle sera jamais impératrice ni mère de Jésus. Comme elle aurait tant voulu avoir une fille, elle a compensé en lui laissant pousser la tignasse quand il était moutard, une perruque de pisseuse, la risée des caïds en cour de récré.

Cogne-les Eugène, cogne l'Apache du faubourg qui t'a taxé d'échappé de bidet et qui t'a chouré l'argent des courses après t'avoir emplâtré alors que tu n'étais qu'un gosse. Et pendant que t'y es, avoine Dieu et la Sainte Trinité auxquels tu ne crois plus depuis que t'as pigé que la vie était une jungle sans foi ni loi.

Cogne mon gars, tu l'auras ta revanche, le monde à tes pieds.

À Belleville la mal nommée, pas grand-chose de beau. Les vignobles ont cédé la place à un nouveau tissu urbain, le dortoir des prolos parsemé d'usines pestilentes et de ghettos dans le ghetto : ateliers de fabrication de chaussures, tailleurs juifs d'Europe centrale, chapellerie, marchands de rouge qui tache, Auvergnats ramoneurs, horlogers, rétameurs de chaudrons ou gitans vanniers.

Eugène crèche rue Levert dans une chambre de bonne sous les toits. Morice lui a assuré qu'il lui louerait prochainement un deux-pièces dans une des maisons ouvrières rue du Télégraphe, en attendant il sursoit.

Par sa fenêtre, la flèche d'une grue narguant le ciel obscurci d'un orage imminent, la valse des piafs et des pigeons, au loin le bidonville de la rue des Pyrénées, ses roulottes de forains et ses taudis de baraques, amalgames de planches bitumées.

Eugène se fait deux œufs au plat sur la gazinière, s'attable et dans un regard circulaire il passe en revue les coupures de presse qu'il a punaisées aux murs de sa piaule.

Là, automne 1909, son combat du Wonderland, 74 avenue de Suffren, à la Grande Roue de Paris. Franchi le péristyle, il avait transité par la salle comble. Aux premiers rangs, confortablement installés sur les fauteuils de ring, les rentiers distingués venus en habits se repaître de viande saignante. Derrière, les chaises à parvenus, la petite bourgeoisie envieuse et bedonnante, puis au fond les promenoirs grillagés où se bousculait le peuple qui grondait d'être à l'écart. Transcription fidèle d'une société de classes, les nantis devant et la plèbe qui se démerde avec les miettes.

Il ne se souvient plus de la séance d'échauffement ni des mots de son entraîneur, uniquement du tremblement de ses mains et les nœuds dans ses tripes. Mais lorsqu'il était monté sur le ring sous les lazzis des spectateurs se gaussant de ses guiboles d'avorton, l'anxiété s'était muée en colère. Monumentale, dévastatrice.

Pas gagné, son adversaire était vicelard et plus balaise. Pour influencer les juges, Criqui lui avait décoché une kyrielle de coups avant la fin de chaque round, dans le jargon on appelle ça « cirer les pompes ».

Décrété vainqueur à l'unanimité, à lui le Tournoi des novices. Grimant sur les cordes, pas rancunier, tel un gladiateur il avait crânement salué l'assistance.

Au-dessus du buffet, 30 octobre 1912, Cirque d'Hiver. La photo qui illustre l'article a été flashée à la pesée, dans les heures précédant son match contre Francis Charles. Une rencontre de dingues, victoire à la dix-septième reprise et tout au long, la foule qui hurle « bouffe-le! », « tue-le! », « défonce-lui la boîte à ragoût! »

Gégène pose de trois-quarts, garde haute, les tifs plaqués

à la brillantine, la raie au milieu, une raie de cul, il a bien fait de changer de coiffeur.

À côté, le reportage au Casino de Paris titre en gras « *Criqui, la nouvelle coqueluche du public* ». Entre les combats, histoire de faire patienter les aficionados, les organisateurs avaient programmé des numéros de cirque, Miss Barma et ses caniches savants, Mademoiselle Zizi Papillon danseuse excentrique ainsi qu'un cycliste acrobate qui s'était cassé la clavicule en ratant sa cascade.

D'autres papiers encore aux murs, ses exploits à l'Élysée-Montmartre ou au Ring de Paris avenue de Clichy, au Colisée près de la gare Saint-Lazare et au Vel'd'hiv', sa salle fétiche avec ses lampes à arc inondant l'estrade d'un rectangle cru de lumière blanche.

Il a trop attendu, ses œufs sont froids, le jaune a figé et dans la huche le pain est rassis.

Quand ça veut pas rigoler...

GAUCHE DROITE

2 août 1914, mobilisation générale. Le rouquin de La Vielleuse avait vu juste, rien d'extraordinaire, pas besoin de lire dans le marc de café pour deviner que ça allait péter.

Contraint de renoncer provisoirement à la boxe, Eugène ne dérogera pas à son devoir de citoyen, comment d'ailleurs pourrait-il en être autrement...

Il a reçu sa feuille de route, modèle A dont la couleur rose indique qu'il sera convoyé par voie ferrée. Affectation au 54^e Régiment d'infanterie basé à Compiègne où durant la préparation militaire ils recevront leur équipement : capote gris-bleu, képi et pantalon garance, ceinturon, guêtres et brodequins à clous, cartouchière, linge de corps et havresac pourvu d'un nécessaire de tambouille et de paquets de pansements. Quant à l'armement, il se résumera à quelques grenades et au fusil Lebel muni d'une baïonnette qu'on surnomme « Rosalie », doux prénom pour une éventreuse.

Le père Criqui est enfin fier de son fils, les boches vont déguster. Plus dubitative, la daronne s'est contentée de lui amidonner ses chemises et de l'accompagner sur le quai le

jour de son départ, non sans lui avoir confié auparavant un assortiment de mouchoirs brodés et une boîte de gâteaux secs.

Dans le hall de la gare, en formation de parade, une fanfare entonne *Sambre et Meuse*, cuivres et tambours. La cohue, brouhaha indescriptible. Par les vitres baissées du convoi à l'arrêt les conscrits s'arc-boutent, envoyant des baisers à leurs familles, certains paonnent comme s'ils allaient à un rendez-vous galant.

Peut-être ont-ils raison, peut-être que la guerre sera jolie. Gégène embrasse sa mère sans trop d'effusion, se faufile et s'approprie en queue de train un bout de siège dans le compartiment bondé.

Jets de vapeur, la rame s'ébroue, le fol enthousiasme des au revoir n'est en rien un adieu.

– Il me semble vous connaître, observe l'homme qui s'est immiscé vis-à-vis.

– J'suis boxeur, dit Eugène, t'as dû mater mézigue dans le canard...

– Ah la boxe, quelle aventure extrême! Offrir sa souffrance à des imbéciles, c'est en quelque sorte ce à quoi la guerre nous prédestine...

Le vocabulaire, la syntaxe, les manières et leur origine sociale, tout les oppose. Tiré à quatre épingles dans son costume alpaga, élégamment cravaté, le type arbore un visage aux traits fins, des mains manucurées. Un intellectuel, mais Eugène ne discerne chez lui aucune arrogance.

– T'as pas l'air jouasse d'aller buter du chleuh! lui dit-il.

– Savez-vous qu'à chaque fois qu'il y avait ces derniers temps promesses de paix la Bourse a chuté?

– Excuse, j'entrave que dalle à la finance.

– Eh bien, d'une part les petites gens, de l'autre l'internationale des marchands de canons qui remplit ses bons de commande...

– Oh le pétochard, rentre chez ta grosse, y a ton voisin dans l'armoire! l'apostrophe un barbu affalé près de la porte.

Pas poli de couper la parole. Criqui démarre au quart de tour :

– On t'a causé ducon? Ta gueule ou j't'écrase ton claque-merde!

La semonce et le poing qu'il brandit sont éloquents, le gonze se raplatit sur la banquette.

– Antonin Marcinel, enchanté nonobstant les circonstances, dit l'intello.

– Gégène de Ménilmuche, dit le boxeur.

Ils s'en serrent cinq, Antonin machin chouette et Gégène, les deux potes les plus improbables de la galaxie.

Entassés dans les compartiments et les couloirs, brinquebalés par les cahots des wagons en surcharge portant l'inscription à la craie « *Train de plaisir nach Berlin* », les appelés saucissonnent, se biturent et chahutent ou se vantent de leurs futurs faits d'armes : le soldat français est hardi et joyeux qui fredonne *Au clair de la lune* puis brame en chœur *La Marseillaise* et *Le père Dupanloup*, le soldat est patriote et paillard, mort aux casques à pointe.

Silencieux dans son coin, Marcinel entame la lecture d'un roman.

Criqui, lui, n'a pas souvenance d'avoir jamais ouvert un bouquin. Il pique du nez, l'ultime entraînement de la veille l'a éreinté.

– T'es paralysé par l'enjeu, trouve tes marques et série au corps, impose ta boxe!

– J'suis naze, y m'a mouché, j'ai plus la niaque!

– Le bon timing, coco, t'es à l'aise quand t'avances! Les rotatives, crochet du gauche et ta droite nom de Dieu, tu balances des coups qu'avec l'avant-bras!

Penché au-dessus de lui, à quelques centimètres leurs sueurs mélangées, Morice beugle pour couvrir le tollé des gradins. Les jambes en coton, Eugène est dans le coltard, le sang dans sa bouche a un goût d'abandon.

Le soigneur lui essore une éponge sur la nuque, l'eau glacée dégouline entre ses omoplates, il frissonne, sur sa chaise tout tangué, il s'imagine au bord de la mer, vacances de riches, le soleil, pas ces saloperies de spots incandescents qui l'éblouissent.

– Bouge-toi Gégène, accule-le dans les cordes, faut la chercher cette victoire!...

Criqui rêvait. Réveillé en sursaut par le crissement des freins et les secousses du wagon, il lâche aussitôt une bordée de jurons.

– Vous dormiez comme un bébé, dit amusé Antonin.

– Tu m’les pèles avec tes « vous », j’suis pas à plusieurs!

Où c’est qu’on est?

– Gare de Compiègne, cher ami.

Au sifflet, tous se précipitent hors du train et un gradé les fait s’aligner en un ordonnancement aléatoire.

Présentation au drapeau, salut des couleurs puis direction le cantonnement.

Boulevard du Cours, ils croisent des attelages de chevaux qui piaffent, des estafettes à bicyclette et un escadron de dragons précédé de sa clique et de son sergent-major envoyant virevolter son bâton sous les acclamations de la populace.

La caserne est vétuste, l’hébergement spartiate, mais des sanitaires carrelés avec douches jouxtent leur chambrée. Eugène apprécie, rue Levert il n’a qu’un lavabo sur le palier pour sa toilette.

Son copain et lui choisissent deux lits de camp à proximité de la fenêtre qu’ils entrebâillent, un peu d’air pur, la turne empeste le pet et les chaussettes.

Le lendemain matin, distribution des paquetages. Lorsque Criqui fait remarquer au planton qu’y a plus discret comme camouflage que le rouge de leur bénard, le gus sans rire lui rétorque que c’est pour être aisément identifiés par nos artilleurs et éviter que ceux-ci se gourent de cible.

– Nous sommes sauvés, ironise Antonin, nos généraux ont pensé à tout!

– Des fortes têtes? éructe le caporal supervisant l’approvisionnement. Trente pompes claquées mes cochons, c’est le tarif!

Ainsi s'ébauche brillamment leur défense du territoire, agrémentée le midi de la corvée de patates.

À 14 heures, vaccination anti-typhoïdique, en file indienne et torse nul. L'infirmier, un bibendum rougeaud à la trogne d'équarisseur, embroche à la chaîne sans déblander.

– On se magne, radine-toi! ordonne le tueur des abattoirs à Eugène en pointant vers lui son trocart à bestiaux. Ça pique un chouia, gigote pas, j'ai plus d'aiguilles de rechange.

Ça pique pas, ça carbonise. Criqui, qui n'est pas du genre douillet tant s'en faut, manque de tourner de l'œil, jusqu'au soir le poison lui charbonne le bras. Nauséux, Antonin n'est pas mieux, il se relèvera plusieurs fois la nuit pour dégobiller.

Réveil au clairon. Ils revêtent un treillis de coutil blanc et se hâtent à la cantine où leur est servi un bol de café amer.

Exercices toute la matinée, course d'obstacles qu'ils doivent négocier leurs cartouchières lestées de poids de fonte en bandoulière et avant le rata, coordination de la marche au pas.

– Gauche droite, gauche droite! braille le juteux.

Eugène se marre en loucedé, on se croirait au gymnase.

– Section, halte! Qui qui m'a foutu un blaireau pareil?

À la traîne, suffoquant, Antonin crache ses poumons.

– Chef, intercède Criqui, pas d'sa faute, il est sur les jantes à cause du vaccin!

– T'es médecin, toi? Occupe-toi de ton cul ou j'te fous au trou! aboie l'adjudant.

Eugène le calcule, un jab et dodo le roquet.

Subodorant à temps le dérapage, Marcinel s'intercale et au garde-à-vous:

– J'ai eu un malaise, mon adjudant, mais je vais me ressaisir, vive la France!

Sur ce, il adresse en douce un clin d'œil à son copain.

Traduction simultanée: «esquive Gégène, esquive mon ami».

Les jours suivants, curieusement, Antonin ne regimbe pas à la manœuvre malgré sa condition physique déplorable et ses convictions pacifistes : initiation à l'entretien et au maniement des armes, attaque à la baïonnette sur des mannequins de son, techniques de lancement de grenades ou création d'éléments de tranchées, il en bave mais ne joue pas les embusqués.

Eugène pour sa part se distingue au champ de tir, neuf balles sur dix à cinquante mètres plein pot dans la mire. Sa position n'est pourtant guère réglementaire, il épaulé et vise en gaucher, son œil droit a pris grave lors de son combat contre Ledoux.

En fin d'après-midi, ils ont quartier libre. Sous la véranda de l'estaminet où ils se sont attardés boire une Champignoulles, Antonin compulse le journal : offensives en Alsace et dans les Vosges repoussées par les teutons, Mulhouse est tombée, « *Repli stratégique* » écrit le journaliste.

– Tu m'as bluffé, dit Criqui, j'aurais juré que tu mettrais les bouts...

– J’y ai effectivement songé, réplique Marcinel. Incompréhensible, je ne parviens pas à m’y résoudre...

– Et tes marchands de canon ?

– Je ne sais plus, tout s’embrouille, se fissure. Qu’est-ce que le courage, le sacrifice ne donnerait-il pas un sens à nos vies ?

– T’es trop compliqué, juge Eugène. Mais si jamais ça se gâte, on est potos maintenant, tu peux compter sur bibi.

– Je l’ai vérifié dans le train, se déride Antonin, il y a pire comme garde du corps !

De retour à la caserne, ils sont réunis au centre de la cour.

– Transfert pour Laval, vous y achèverez votre instruction, annonce le lieutenant frais émoulu de Saint-Cyr. Soyez dignes de la Nation les enfants, ensemble nous anéantirons l’envahisseur !

Speech bâclé, l’esbroufeur a déjà son laissez-passer chez les planqués.

Aux aurores, ils rejoignent donc en camions la Mayenne.

Prise d’armes place de la Mairie sous une chaleur étouffante, puis ils traversent la ville au pas cadencé, une trotte jusqu’à la caserne Schneider.

Des bruits courent que le gouvernement se serait débiné de Paris mais le commandant de la garnison les rassure : la débâcle n’est pas inscrite au *Manuel du soldat d’infanterie*, deux semaines de rabiote d’exercices et ils seront transbahutés en Meuse, défense statique, mission de surveillance en retrait des fortifications de Verdun l’imprenable.

UN COIN PEINARD

Au terme d'un trajet interminable en chemin de fer sans cesse perturbé par une succession d'arrêts afin de céder la voie aux convois prioritaires, ils crapahutent encore douze kilomètres dans la campagne, et harassés, ils atteignent Rupt-en-Woëvre, un patelin intact bien que les alentours résonnent d'une intense canonnade.

– Nos batteries de 105, elles pilonnent de loin les Fritz, précise un villageois sur le seuil de sa demeure.

Tel un aveugle qui ne se guiderait qu'à l'ouïe, Eugène apprendra bientôt à différencier le piaulement aigu des 75, le flou-flou venimeux des 155 courts à tir rapide, le vacarme assourdissant des 210 et de leurs obus fossoyeurs. Mais pour l'heure, ils forment les faisceaux sur le parvis de l'église et le chef de corps les répartit dans les habitations réquisitionnées.

À l'étage qui leur est alloué au-dessus d'une écurie et d'un moulin à betteraves, le grenier fleure la paille, le fourrage. Dans l'étable, seules trois vieilles carnes se morfondent. Leurs congénères se sont enfuies épouvantées par le boucan

et le propriétaire de la ferme se demande sérieusement s'il ne devrait pas en faire de même.

– Ah bon, le coin n'est pas peinarde ? s'inquiète Gwenaël, un Breton natif de Concarneau.

– Cré vingt diou, quel est l'ahuri qui vous a vendu cette salade ? s'insurge le paysan.

– Notre commandant, à Laval...

– Faut le faire interner chez les fous, jetez la clé pour pas qu'il sorte !

Tous se bidonnent et l'artillerie s'étant tue, ils déplient leurs couvertures dans le foin et s'écroulent de sommeil.

Mardi matin, branle-bas de combat sous les ordres du capitaine Fernand Besquie, un type énergique proche de ses hommes.

– On va où mon capitaine ? dit le Breton en levant l'index comme un écolier qui solliciterait de sa maîtresse la permission pipi.

– Dans la plaine, consolider notre ligne de défense près de la crête. Attention, passé la partie boisée ça risque de canarder, faudra faire fissa !

Alors qu'ils se mettent en route, une compagnie survient en sens inverse. Des blessés ont le crâne enturbanné de bandages souillés, d'autres claudiquent, tous sont muets.

– Ça refroidit, y z'ont morflé, murmure Criqui, plus encore tracassé par le cuir de ses brodequins qui lui écorche les arpions.

En colonnes, ils dépassent les batteries de 105. La terre est jonchée de douilles, l'odeur de la poudre les prend à la gorge.

Puis voici les bois de hêtres et de chênes. Ils poursuivent

leur marche et au détour d'une sente, dans le fossé gît un corps démembré que des ambulanciers s'apprêtent à charger sur une civière.

– *Pâle dans son lit vert où la lumière pleut*, récite Antonin.

– C'est quoi ton charabia, une prière? dit Eugène.

– Un vers du *Dormeur du Val*, le poème de Rimbaud.

– Inconnu au bataillon, l'est pas de ma rue, l'aura pas de médaille.

Antonin sourit, le capitaine les rabroue :

– À partir de là les garçons, on lambine plus!

Courbés, ils se déploient dans les champs moissonnés. Tout à coup, crépitement d'une mitrailleuse. Amie ou ennemie, impossible de l'établir. Ils se plaquent au sol et au bout de quelques secondes qui leur paraissent une éternité, les tirs en rafales s'interrompent aussi vite qu'ils avaient commencé. Pas de casse, aucun d'eux n'a été touché.

– Mais qu'est-ce qu'on vous a rabâché à l'instruction? les fustige Besquiet. Vous aviez tous les fesses en l'air, la prochaine fois je vous les botte jusqu'à l'os!

Penauds, ils reprennent leur progression, le doigt sur la gâchette.

Un vallon, une déclivité que pliés en deux ils dévalent au pas de course et ils s'engagent dans le boyau qui mène au front.

Au cœur de la termitière, des sapeurs s'emploient à fortifier un étroit réseau de galeries arrachées à l'argile, étançonnant les lacis, aménageant des niches au flanc des tranchées.

D'après les gars dont ils assurent la relève, en face les vert-de-gris ont une longueur d'avance: bunkers bétonnés, armatures de poutrelles en fer, tranchées coudées qui rendraient complexe la prise en enfilade.

– Le moment venu, nous testerons la rigueur prussienne à la baïonnette, dit le capitaine, mais demain la pelle et la pioche : on rafistole les clayonnages, on arrime les chevaux de frises, on étend des caillebotis et on ravine les puisards. Rompez soldats, jouissez du palace, la nuit sera courte !

Aussitôt ils investissent des sapes exigües et à cinq parabri ils se partagent les couchettes en grillage. Lugubre, glauque, l'hôtel a usurpé ses étoiles.

– Soldat Criqui, de garde au créneau !

– Bingo, fallait qu'ça soit pour ma pomme ! râle Eugène.

À peine s'est-il défait de ses vingt-cinq kilos de barda que l'aide de camp de Besquieu le conduit à une sorte de renfoncement creusé dans le parapet.

Surélevé d'un plancher rudimentaire, le poste de guet est garni de sacs de gravats entre lesquels est inséré un périscope. Sous le ciel sans lune, une brume épaisse tapisse la plaine, on n'y voit goutte.

Eugène tend l'oreille. Censées les alerter de toute intrusion, les clochettes suspendues aux rouleaux de barbelés tintinnabulent mais c'est le vent. Quelque part dans le no man's land une bestiole glapit. Eugène pense à ce qu'Antonin lui a raconté hier, « lorsque nous nous serons tous étripés, débarrassés de leurs prédateurs les animaux danseront la java ».

Puis il ne pense plus, six plombes à poireauter en faction debout, ses panards le font trop souffrir, il n'est plus sûr de vouloir être un héros.

Aux confins de la nuit en lambeaux, une aube laiteuse se lève.

Les soldats s'extraient laborieusement de leurs tanières, les

GUEULE DE FER

servants de la roulante ramènent des boules de pain et du caoua bien fumant.

– Criqui, tu boiras le jus plus tard, dit Besquiet. Rassemble tes affaires, tu nous quittes.

– Mais j'ai pas merdé, j'ai pas pioncé! se cabre Eugène.

– Relax, mon garçon, je n'ai rien à te reprocher. Consignes d'en haut, cherche pas à comprendre, tu pars pour l'arrière.

Dans le gaz, Gégène récupère son paquetage et son Lebel.

– Gâche pas, dit-il à Antonin en lui donnant l'accolade, j'ai pas beaucoup d'aminches.

Dès son arrivée au casernement de Commercy, il est accueilli à son grand étonnement par un aréopage de galonnés.

– Bienvenue champion, pérore un colonel en bombant le jabot, nous sommes ravis de vous intégrer au sein de cette unité!

Eugène est abasourdi, il n'a pas tiré un seul coup de feu ni ne peut se prévaloir du moindre fait d'armes, de la moindre bravoure. La privation de sommeil lui opacifie le cerveau, est-ce que quelqu'un pourrait au moins lui dire ce qu'il fout là?

– Vous inculquerez à nos recrues les exigences du noble art, explique le colon, une expérimentation qui fera date par son audace novatrice : afin d'entretenir le moral des troupes au repos, notre État-major a en effet imaginé commuer les exercices militaires en compétitions sportives et eu égard à vos performances vous nous serez précieux. Mais avant que vous ayez droit aux honneurs de la presse, bon sang jeune homme, remettez de l'ordre dans votre tenue!

Criqui reconnaît le pansu qui griffonnait des notes

pendant le discours, un reporter de *Paris L'Intran* ayant couvert son match contre Francis Charles. Un photographe l'accompagne et sur ses injonctions ils se regroupent devant l'objectif.

La brosse à reluire, leur mise en scène truquée, Eugène n'est pas dupe : en réalité l'opportunité pour les officiers de se faire mousser à ses côtés.

Qu'importe. Après qu'il a mangé chaud et à sa suffisance, soigné ses plaies aux pieds et bénéficié d'une nuit sereine, le lendemain ressemble au paradis.

Dans le champ de foire attenant, on lui a bricolé un ring délimité par des cordelettes tendues entre des piquets.

– Nos poilus n'ont pas à réfléchir, dit le colonel. Qu'ils oublient le front mais qu'ils s'y préparent, un soldat endurci fera un meilleur combattant.

Déjà les bidasses s'agglomèrent autour de la lice improvisée. Criqui sélectionne deux volontaires et d'emblée les lutteurs y vont ardemment. Une bagarre de chiffonniers, tout sauf de la boxe.

– *Break!* crie Eugène. Au lieu d'envoyer la semoule comme des tarés, serrez d'abord la garde!

Imbu de sa taille, le plus costaud préfère parachever le bourre-pif plutôt que de mettre ces conseils en pratique. Gégène s'interpose de nouveau. Puis montrant l'exemple, il enfle les gants et prend le relais :

– *Box!*

Le crétin se rue sur lui. Enfantin, rotation du torse, uppercut au menton, pas un pli, knock-out le hâbleur.

Et tous ces hommes qui faisant preuve d'un cran bien

supérieur au sien ont affronté ou affronteront bien pire, ces types intrépides portent Eugène en triomphe comme si à lui seul il avait gagné la guerre.

– De la pondération morbleu, vous n’êtes pas au cirque! s’agace le colonel en fouettant l’air de sa badine.

VALEURS PATRIOTIQUES

6 décembre 1914.

Cher Eugène,

Ta lettre me parlait de paradis, autant ne rien te cacher, sans évoquer l'enfer nous endurons en Woëvre de pénibles moments.

Nos troupes ont reconquis les villages à l'entour, mais depuis novembre nous nous engluons dans la boue, le froid, et la stratégie velléitaire de nos généraux s'acquitte à l'aune de la chair humaine.

Te souviens-tu de Gwenaël le Breton ? Alors qu'à l'abri relatif de nos excavations nous utilisons piteusement les boîtes de singe vides pour déféquer, en proie aux coliques il a voulu se soulager en dehors de la tranchée et une balle l'a fauché accroupi, que sommes-nous pour agoniser dans nos excréments ?

À chaque jour son lot de blessés et de morts, la compagnie ne se nourrit plus que de la vengeance, une affection qui ne ressuscitera ni les camarades ni les utopies.

En ce qui me concerne, j'essaie néanmoins de résister à

l'infamie même si j'ai cessé de croire à la fraternité entre les peuples, me concentrant uniquement sur ma propre survie.

De l'universel aux sentiments contigus, la camarade nous rétrécit la psyché... Mais pardonne-moi, je crains fort de t'ennuyer avec mes digressions philosophiques...

Pour répondre à tes interrogations, notre régiment vient en fait de toucher ses nouveaux équipements : au rebut pantalons garance assassins, on nous a enfin dotés de casques et les bandes molletières ont remplacé les guêtres en cuir que tu sais si inconfortables.

Noël cependant approche et nous sommes cruellement dépourvus d'effets chauds. Pourrais-tu me faire parvenir un passe-montagne et une ou deux paires de chaussettes en laine ?

Mais il me faut malheureusement abréger ce courrier et le confier sans tarder à notre agent de liaison. Il te le transmettra de la main à la main, seule façon de contourner la censure qui étrangle nos plaintes et occulte nos misères.

Reçois donc de ce chaos l'amitié sincère de ton « aminche » qui s'évertue à ne point « gâcher », en espérant que nos destinées s'achemineront vers un ciel apaisé.

Antonin Marcinel.

Le copain, c'est encyclopédie plus dictionnaire. Criqui ne décrypte pas ses mots brindezingues, ses expressions biscornues, mais à l'évidence là-bas ça barde et il se sent coupable, lui intronisé moniteur d'éducation physique tandis que son pote est au casse-pipes...

– Ne renâchez pas à accomplir votre tâche, a pesté le colon : le contingent est essentiellement constitué de paysans et d'ouvriers peu coutumiers de la pratique sportive et par

ce biais, ce que vous leur enseignez est porteur de valeurs patriotiques.

Du pipeau, la perspective pour ce faisan de glaner sur son dos quelque citation et d'étoffer sa tripotée de décorations sans risque d'émarger au mémorial des macchabées.

Face à une telle mauvaise foi, oiseux d'avoir des états d'âme. Eugène s'incline et en fin de compte il fait ici ce qu'il sait faire, la boxe, toute sa vie. Bientôt trois mois qu'il s'y colle, se découvrant des talents insoupçonnés de pédagogue.

Gymnastes ou professionnels des stades, d'autres athlètes assument conjointement l'encadrement des arrivants : au menu, hormis croiser les gants, course de vélos, lancer de poids, saut de haie, saut en longueur, tir à la corde, football, tennis-volley, compétitions d'escrime.

L'avant-veille, l'irruption de tirailleurs sénégalais a fichu un sacré boxon, les collègues de Criqui prétendant que les Africains étaient ingérables :

– Ils collectionnent les oreilles des boches, y en a même qui seraient cannibales ! a dit Octave, le cycliste sur route privé de Tour de France.

Il y va fort le pédaleur : les gars sont folklo, leur peau si noire, leur exubérance, ils causent bambara, un dialecte de leur cambrousse et obligé de leur parler petit nègre pour qu'ils décodent, mais de là à en faire des barbares, Gégène ça lui passe au-dessus du calot.

– Toi appartenir quelle tribu ? demande-t-il à un colosse du nom de Konotéka qui semble être le leader naturel de la fratrie.

– Toubab, le primitif de la brousse t'en conjure, épargne-moi tes *y a bon Banania* !

– Putain, s'exclame Criqui, tu jactes mieux le français que moi, où c'est que t'as appris?

– Chez les missionnaires de Dakar, à l'école catholique de nos ancêtres les Gaulois!

Et recalant sa chéchia sur son crâne, l'hercule éclate d'un rire tonitruant.

– L'hiver, les chleuhs, à ta place j'aurais les boules, dit Eugène.

– Les administrateurs coloniaux ne nous ont pas laissé le choix, affirme Konotéka d'un ton soudain empreint de gravité. Le Blanc qui nous impose de tuer le Blanc, à ton avis, qui sont les sauvages?